

politique intérieure

La vraie et la fausse polémique

Jean-Marie Vincent

Notre dernier conseil national continue à faire couler beaucoup d'encre. Après « Lutte ouvrière » qui lui a consacré un petit article sans grande signification, c'est maintenant Alain Krivine dans « Rouge » qui, doctoralement, nous explique ce qu'il en est. Le diagnostic est net, péremptoire : « L'absence d'éducation politique et d'orientation cohérente commence à paralyser l'organisation qui se trouve incapable d'intervenir dans une situation politique complexe. Les campagnes organisées sur le « cadre de vie » de la société capitaliste échouent, pendant que les étudiants s'enlisent dans une U.N.E.F. moribonde. Sur le plan des entreprises, la situation se dégrade. Affolés par le « gauchisme » du parti, plusieurs cadres C.F.D.T. rendent leur carte ou ne participent plus à la vie militante de l'organisation pendant que la plupart des militants C.G.T. ou C.F.D.T. du parti, en l'absence de toute directive centrale, deviennent de purs syndicalistes avec néanmoins la carte du P.S.U. en poche comme unique témoignage de leur compréhension des limites du syndicat dans une stratégie révolutionnaire. »

Que les militants du P.S.U. ne se reconnaissent pas dans une telle analyse, qu'ils aient malgré les difficultés de l'action révolutionnaire à l'heure présente l'impression de progresser et de surmonter peu à peu les obstacles dus au passé du parti, à ses structures héritées de la social-démocratie, Alain Krivine n'en a cure ; il sait tout mieux que tout le monde. Au besoin il arrange la vérité. Ainsi pour lui il n'y a pas de véritable discussion politique au P.S.U., on y élude les problèmes de fond par des détours organisationnels tels que les assemblées régionales ouvrières et paysannes qualifiées de « substitut administratif ». En somme la discussion du Conseil national sur le programme d'action n'a pas eu lieu, pas plus qu'il n'y a eu de travail d'amendements sur les textes élaborés par les assemblées régionales. C'est clair, on ferme la bouche aux « intellectuels » dans le P.S.U. et démagogiquement on donne les pleins pouvoirs aux ouvriers (sous-entendu des « ouvriers » de service). Alain Krivine ose même écrire : « La direction nationale ne sera plus que l'addition des dirigeants de branches du parti ».

Cette contre-vérité — rien dans les propositions de réformes d'organisation faites pour le prochain congrès de juin n'implique cela — lui permet ensuite de déclarer comme un pontife de la foi : « Mais en fait se cache là-dessous toute une conception du parti révolutionnaire. Pour

ces camarades, le programme du parti doit être la synthèse des expériences de lutte rassemblées dans ces fameuses assemblées ouvriers-paysans. En se mettant ainsi au simple niveau de conscience et d'expérience des travailleurs, ils remettent en cause les raisons qui motivent la nécessité d'un parti d'avant-garde. Quant à nous, nous en restons à la constatation que l'idéologie dominante reste celle de la bourgeoisie, y compris au sein de la classe ouvrière. Cela signifie qu'on ne peut bâtir une stratégie révolutionnaire uniquement à travers l'expérience partielle que les travailleurs font de leur lutte. Le rôle d'un parti révolutionnaire est d'utiliser l'acquis synthétisé des luttes à l'échelle nationale et internationale, d'utiliser toute l'expérience passée du mouvement ouvrier et ses acquis théoriques. Or cette tâche ne peut être accomplie qu'avec un parti centralisé dans lequel les intellectuels révolutionnaires ont un rôle considérable à jouer. »

Que de portes ouvertes enfoncées! Le P.S.U. n'a jamais prétendu que la stratégie révolutionnaire s'élaborait spontanément à partir des luttes elles-mêmes, et les militants ouvriers qui ont participé aux assemblées régionales ne peuvent être confondus avec la masse de leurs camarades de travail. Ce sont des militants d'avant-garde qui ont ressenti le besoin de participer à l'élaboration du programme révolutionnaire avec leur expérience, mais aussi

l'acquis qu'ils ont derrière eux (militantisme, choix politiques, réflexion théorique). Ce sont aussi des militants qui ne prétendent pas résoudre à eux seuls tous les problèmes. Ils savent très bien que le parti doit fonctionner comme un intellectuel collectif, mais ils ne supporteraient certainement pas le paternalisme latent des propos d'Alain Krivine. Au P.S.U. on pense comme Lénine qu'il est important de tout faire pour que les ouvriers révolutionnaires puissent prendre une part de plus en plus importante à la direction politique effective de leur organisation.

Sur des bases aussi peu sérieuses, Krivine n'a plus qu'à définir à l'emporte-pièce le travail entrepris du P.S.U. « populiste et spontaniste ». Toujours aussi sérieusement, il écrit : « C'est certainement le « docteur Béhar » qui incarne le mieux ces aspirations en développant une ligne ouvrière qui, sans attaquer ouvertement le travail syndical, privilégie les structures fantômes d'organisations autonomes de la classe (comités de lutte, comités d'action) aboutissant dans les faits à une stratégie anti-syndicale. » Alain Krivine n'a-t-il pourtant pas lu dans la presse qu'un débat a eu lieu sur cette question au Conseil national et que le texte majoritaire précise l'orientation du P.S.U. dans ce domaine (voir également l'éditorial de A. Behar dans le n° 482 de T.S.). Le P.S.U. est persuadé de la nécessité d'organisations de défense professionnelle des travailleurs, mais il a en même temps conscience que les stratégies syndicales comme certaines formes d'organisation du mouvement syndical sont en crise. En fonction de cette situation il lui apparaît nécessaire de combiner divers modes

d'intervention, une intervention externe au mouvement syndical à partir de groupes politiques d'avant-garde (groupes P.S.U. ou comités de lutte) popularisant les thèmes du contrôle ouvrier, de la démocratie prolétarienne (assemblées du personnel), une intervention interne au mouvement syndical pour qu'il soit contrôlé par les travailleurs et combatif. Il y a là une orientation qui correspond autrement mieux à la réalité des luttes que les appels de la Ligue communiste à constituer des fractions révolutionnaires dans les syndicats et à lutter contre la fraction stalinienne de la C.G.T. Nous ne sommes pas pour mettre notre drapeau dans la poche, mais nous pensons qu'il n'est pas bon de s'enfermer dans des batailles autour des appareils syndicaux.

Pour terminer, Alain Krivine nous propose avec condescendance l'unité d'action, avec sans doute le secret espoir de plumer la volaille P.S.U. Il s'y prend mal, surtout lorsqu'il croit nous décocher une flèche acérée en parlant de nos alliances tous azimuts pour les élections municipales (pourquoi serait-il interdit dans une perspective de classe de passer des accords limités avec le P.S. et la C.I.R. s'ils sont conformes à la stratégie définie ?). La Ligue qui semble ne pouvoir faire autre chose que d'appeler à voter P.C.F. au 2^e tour, n'est pas ici non plus en mesure de donner des leçons significatives. Qu'Alain Krivine se décide enfin à développer la polémique politique, la vraie, pas les excommunications destinées à prouver aux militants de la Ligue communiste qu'ils ont toujours raison.